



Le Saint-Siège

MESSE CHRISMALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Jeudi saint, 18 avril 2019

[Multimédia]

L'Évangile de Luc que nous venons d'entendre nous fait revivre l'émotion de ce moment où le Seigneur fait sienne la prophétie d'Isaïe, lorsqu'il la lit solennellement au milieu des siens. La synagogue de Nazareth était pleine de parents, de voisins, de connaissances, d'amis... et de personnes moins amies. Et tous avaient les yeux fixés sur lui. L'Église a toujours les yeux fixés sur Jésus, l'oint que l'Esprit envoie pour oindre le peuple de Dieu.

Les Évangiles nous présentent souvent cette image du Seigneur au milieu de la foule, entouré et pressé par les gens qui lui amènent les malades, qui le prient de chasser les esprits malins, qui écoutent ses enseignements et marchent avec lui : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent » (Jn 10, 27).

Le Seigneur n'a jamais perdu ce contact direct avec les gens, il a toujours maintenu la grâce de la proximité avec le peuple dans son ensemble, et avec chaque personne au milieu de ces multitudes. Nous voyons cela dans sa vie publique, et il en a été ainsi dès le début : la splendeur de l'Enfant a attiré docilement bergers, rois et vieux rêveurs comme Siméon et Anne. Il en a été ainsi également sur la croix : son cœur attire tout le monde à lui (cf. Jn 12, 32) : les Véroniques, Cyrénéens, larrons, centurions...

Le mot "foule" n'est pas péjoratif. Peut-être à l'oreille de certains, la foule peut sembler une masse anonyme, indifférenciée... Mais nous voyons dans l'Évangile que lorsqu'elles communiquent avec le Seigneur – qui se place au milieu d'elles comme un pasteur dans le troupeau – les foules se transforment. Dans l'esprit des gens, le désir de *suivre* Jésus se réveille, l'admiration *germe*, le

discernement prend forme.

Je voudrais réfléchir avec vous autour de ces trois grâces qui caractérisent la relation de Jésus avec les foules.

La grâce de la *sequela*

Luc dit que les foules « le cherchaient » (Lc 4, 42) et « faisaient route avec lui » (Lc 14, 25), le « pressaient » (Lc 8, 42), l'écrasaient (cf. Lc 8, 45) et « accouraient pour l'entendre » (Lc 5, 15). Cette *sequela* des gens va au-delà de tout calcul, elle est une *sequela* sans conditions, pleine d'affection. Elle tranche avec la mesquinerie des disciples dont l'attitude envers les gens frôle la cruauté lorsqu'ils suggèrent au Seigneur de les congédier pour qu'ils cherchent quelque chose à manger. Ici – je crois – commence le cléricisme : en voulant s'assurer la nourriture et son propre confort, en se désintéressant des gens. Le Seigneur a mis fin à cette tentation. « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37), a été la réponse de Jésus : «prenez en charge les gens !».

La grâce de l'admiration

La seconde grâce que reçoit la foule lorsqu'elle suit Jésus est celle d'une admiration pleine de joie. Les gens s'étonnaient de Jésus (cf. Lc 11, 14), de ses miracles, mais surtout de sa Personne même. Les gens aimaient beaucoup le saluer sur la route, recevoir sa bénédiction et le bénir, comme cette femme qui, au milieu de la foule, a béni sa Mère. Et le Seigneur, de son côté, était admiratif de la foi des gens, il s'en réjouissait et ne perdait pas une occasion pour le faire remarquer.

La grâce du discernement

La troisième grâce que reçoivent les gens est celle du discernement : « Les foules s'aperçurent [où se trouvait Jésus] et le suivirent » (Lc 9, 11). « Elles étaient frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité » (Mt 7, 28-29 ; cf. Lc 5, 26). Le Christ, Parole de Dieu venue dans la chair, suscite chez les gens ce charisme du discernement ; non pas sans doute un discernement de spécialiste sur des questions disputées. Quand les pharisiens et les docteurs de la Loi discutaient avec lui, ce que les gens reconnaissaient, c'était l'Autorité de Jésus : la force de sa doctrine capable d'entrer dans les cœurs, et le fait que les esprits malins lui obéissent ; et aussi que, pendant un instant, il laisse sans voix ceux qui ont des discussions insidieuses : les gens se réjouissent de cela. Ils savent faire la différence, et ils se réjouissent.

Approfondissons un peu cette vision évangélique de la foule. Luc indique quatre grands groupes qui sont destinataires privilégiés de l'onction du Seigneur : les pauvres, les prisonniers de guerre, les aveugles, les opprimés. Il les nomme de manière générale, mais nous voyons ensuite avec joie que, au cours de la vie du Seigneur, ces personnes ointes prendront un visage et des noms

propres. De même que l'onction avec l'huile s'applique sur une partie et que son action bénéfique s'étend à tout le corps, de même le Seigneur, reprenant la prophétie d'Isaïe, nomme diverses "foules" auxquelles l'Esprit l'envoie, suivant la dynamique de ce que nous pouvons appeler une "préférence inclusive" : la grâce et le charisme qui sont donnés à une personne ou à un groupe en particulier, surabonde, comme toute action de l'Esprit, au bénéfice de tous.

Les pauvres (ptochoi) sont ceux qui sont courbés, comme les mendiants qui se courbent pour demander. Mais est pauvre (*ptochè*) également la veuve qui oint de ses doigts les deux pièces de monnaie qui étaient tout ce qu'elle avait ce jour-là pour vivre. *L'onction de cette veuve pour faire l'aumône* passe inaperçue aux yeux de tous, sauf à ceux de Jésus qui regarde avec bonté sa petitesse. Avec elle, le Seigneur peut accomplir en plénitude sa mission d'annoncer l'Évangile aux pauvres. Paradoxalement, la bonne nouvelle que de telles personnes existent, les disciples l'entendent. Elle, la femme généreuse, ne se rend pas non plus compte du fait qu'elle est "apparue dans l'Évangile" (c'est-à-dire que son geste serait mentionné dans l'Évangile) : la joyeuse annonce que ses actions "ont du poids" dans le Royaume et comptent plus que toutes les richesses du monde, elle le vit en elle comme tant de saints et de saintes "de la porte d'à côté".

Les *aveugles* sont représentés par l'un des visages les plus sympathiques de l'Évangile : celui de Bartimée (cf. *Mc 10, 46-52*), le mendiant aveugle qui a retrouvé la vue et qui, à partir de ce moment, n'a eu des yeux que pour suivre Jésus sur la route. *L'onction du regard* ! Notre regard, auquel les yeux de Jésus peuvent restituer cet éclat que seul l'amour gratuit peut donner, cet éclat qui nous est volé tous les jours par les images intéressées ou banales dont le monde nous submerge.

Pour nommer les *opprimés (tethrausmenous)*, Luc utilise une expression qui contient le mot "trauma". Celui-ci suffit pour évoquer la parabole, peut-être la préférée de Luc, celle du Bon Samaritain qui oint avec de l'huile et bande les blessures (trauma : *Lc 10, 34*) de l'homme qui avait été frappé à mort et qui gisait sur le bord de la route. *L'onction de la chair blessée du Christ* ! Dans cette onction se trouve le remède pour tous les traumatismes qui laissent personnes, familles et peuples entiers hors-jeu, comme exclus et inutiles, au bord de l'histoire.

Les *prisonniers* sont les prisonniers de guerre (*aichmalotos*), ceux qui étaient conduits à la pointe de la lance (*aichmé*). Jésus utilisera l'expression en faisant référence à la prison et à la déportation de Jérusalem, sa ville bien aimée (*Lc 21, 24*). Aujourd'hui les villes sont emprisonnées non seulement avec des pointes de lances, mais avec les moyens plus subtils de colonisations idéologiques. Seule *l'onction de notre propre culture*, forgée par le travail et par l'art de nos ancêtres, peut libérer nos villes de ces nouveaux esclavages.

Venons-en à nous, chers frères prêtres, nous ne devons pas oublier que nos modèles évangéliques sont ces "gens", cette foule avec ces visages concrets que l'onction du Seigneur relève et vivifie. Ils sont ceux qui complètent et rendent réelle l'onction de l'Esprit en nous, qui

avons été oints pour oindre. Nous avons été pris au milieu d'eux et sans crainte nous pouvons nous identifier à ces gens simples. Chacun de nous a sa propre histoire. Un peu de mémoire nous fera beaucoup de bien. Ils sont l'image de notre âme et l'image de l'Eglise. Chacun incarne le cœur unique de notre peuple.

Nous, prêtres, nous sommes le pauvre, et nous voudrions avoir le cœur de la pauvre veuve lorsque nous faisons l'aumône et lorsque nous touchons la main du mendiant et le regardons dans les yeux. Nous, prêtres, nous sommes Bartimée, et chaque matin nous nous levons pour prier en demandant : "Seigneur, que je voie !" Nous prêtres, nous sommes, en quelque point de notre péché, nous sommes le blessé frappé à mort par les voleurs. Et nous voulons, nous d'abord, être entre les mains compatissantes du Bon Samaritain, pour pouvoir ensuite, avec nos mains, avoir compassion des autres.

Je vous confesse que lorsque je confirme ou que j'ordonne, j'aime répandre le Chrême convenablement sur le front et sur les mains de ceux qui sont oints. En faisant convenablement l'onction, on fait l'expérience que là, sa propre onction est renouvelée. Cela veut dire : nous ne sommes pas des distributeurs d'huile en bouteille. Nous sommes oints pour oindre. Nous faisons l'onction en nous donnant nous-mêmes, en donnant notre vocation et notre cœur. En faisant l'onction, nous sommes de nouveau oints par la foi et par l'affection de notre peuple. Nous faisons l'onction en nous salissant les mains en touchant les blessures, les péchés, les angoisses des gens. Nous faisons l'onction en nous parfumant les mains en touchant leur foi, leurs espérances, leur fidélité et la générosité sans réserve de leur don d'eux-mêmes que beaucoup de personnes éminentes prennent pour de la superstition.

Celui qui apprend à oindre et à bénir se guérit de la mesquinerie, de l'abus et de la cruauté.

Prions, très chers frères, en nous mettant avec Jésus au milieu de nos gens, c'est la place la plus belle. Que le Père *renouvelle en nous l'effusion de son Esprit de sainteté* et fasse en sorte que *nous nous unissions pour implorer sa miséricorde pour le peuple qui nous est confié et pour le monde entier*. Ainsi, les foules réunies dans le Christ pourront devenir l'unique Peuple fidèle de Dieu qui atteindra sa plénitude dans le Royaume (cf. *Prière de consécration des Prêtres*).